

Traditio et Innovatio Thesen (deutsch) et réflexions (français)

Helmut Zander

Tradition ist eine *Conditio humana*.

Je définis la tradition comme une pratique culturelle dans laquelle les gens se rattachent au passé.¹ En arrière-plan, on trouve une étymologie pertinente : Tradition, c'est la traduction latine du terme grec παράδοσις, et qui peut signifier transmission, transfert, donation. La tradition en tant que transmission implique une détermination importante : la tradition est un processus. La tradition en tant qu'objet transmis est une partie constitutive, mais aussi seulement une partie du processus de la tradition. Il n'y a pas de sociétés humaines qui ne se placent pas dans une telle relation avec le passé. Les techniques culturelles humaines de production de la tradition vont des récits mythiques sur l'origine de l'homme à l'historiographie comme sujet scientifique.

¹ Zur Begriffsgeschichte vgl. Siegfried Wiedenhofer, «Tradition, Traditionalismus», in: Otto Brunner u.a. (eds), *Geschichtliche Grundbegriffe*, Bd. 6, Stuttgart: Klett-Cotta, 1990, 607-649. – In der historiographischen Literatur dominiert die Klage über die fehlende kulturhistorische Forschung zum Konzept der Tradition (Aleida Assmann, *Zeit und Tradition. Kulturelle Strategien der Dauer*, Köln u.a.: Böhlau, 1999, 67-90); noch bis weit ins 20. Jahrhundert fehlte der Begriff in wichtigen Lexika (Josef Pieper, «Über den Begriff der Tradition», in: *Tijdschrift voor Philosophie*, 19 (1957), 21-52, 25f.). Innerhalb der Theologie finden sich zwar häufiger Debatten in der Dogmatik, doch sind die kulturwissenschaftlichen Bezüge in der Regel schwach ausgeprägt.

Diese und alle weiteren Literaturhinweise verstehen sich als Leseempfehlungen, nicht als systematische bibliographische Angaben.

Innovation ist ein Sonderfall von Tradition.

Je définis l'innovation comme un cas spécial de la tradition. L'innovation est une tradition, à laquelle on attribue un changement qui sera particulièrement puissant. Par conséquent, la tradition et l'innovation ne peuvent être distinguées catégoriquement, mais seulement dans l'ampleur de leurs changements. Tradition et innovation peuvent être synonymes. Voici un exemple : le christianisme est évidemment né dans le judaïsme, Jésus était juif. L'Ancien Testament en tant que corps d'écriture de base, les concepts de prophétie ou de messianisme sont liés étroitement avec la tradition juive. En même temps, cependant, le christianisme a changé la tradition juive. Un exemple de cela également : surtout après la destruction du temple de Jérusalem en 71, le culte du sacrifice a été repoussé en faveur d'une pratique religieuse intériorisée (également dans la tradition rabbinique),² la dimension ethnique de l'appartenance a été éliminée en faveur d'une appartenance en raison d'une décision,³ le chemin entre juifs et chrétiens a bifurqué.⁴ Les changements étaient si grands, que deux communautés religieuses ont finalement émergé, le christianisme et le judaïsme (rabbinique). Compte tenu de ses racines dans le judaïsme, le christianisme peut être considéré comme le résultat de la tradition juive, mais compte tenu des changements fondamentaux, il s'agit également

² Guy G. Stroumsa, *Das Ende des Opferkults. Die religiösen Mutationen der Spätantike*, Berlin: Verlag der Weltreligionen, 2011.

³ Helmut Zander, «Europäische» Religionsgeschichte. *Religiöse Zugehörigkeit durch Entscheidung – Konsequenzen im interkulturellen Vergleich*, Berlin: De Gruyter, 2016.

⁴ Daniel Boyarin, *Border Lines. The Partition of Judaeo-Christianity*, Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2004.

d'une innovation. Si nous voulons aiguïser le tout, on peut alors parler d'une innovation de tradition.⁵

Tradition ist ein kulturelles Produkt.

La tradition n'est pas biologiquement prédéterminée, mais est le résultat de pratiques culturelles et est donc un produit véritablement humain. Mais que signifie *Conditio humana* dans ce contexte ? La recherche sur les primates a montré que ces animaux créent aussi des traditions qui ne sont pas déterminées biologiquement.⁶ Un exemple célèbre est celui des macaques japonais (japanische Makakenaffen, *Macaca fuscata*), qui ont vu des gens laver des patates douces contaminées par le sable dans l'eau – et qui le font encore depuis. Cela signifie qu'il n'y a pas de différences catégoriques entre les humains et les singes primates dans la production de la tradition. Cependant : la construction de la tradition existe chez l'homme dans une mesure qui dépasse de nombreuses fois les pratiques comparables chez les grands singes. Dans les dernières dizaines de milliers d'années, cette dissociation de l'humanité s'est accélérée massivement ; la sédentarisation, l'utilisation de l'écriture ou la formation d'états peuvent être lues comme des poussées massives d'innovation.⁷ Mais derrière cela se cache un problème fondamental dans l'histoire du détachement entre

⁵ Eric Hobsbawm, «Introduction. Invention of Traditions», in: Eric Hobsbawm and Terence Ranger (eds), *The Invention of Tradition*, Cambridge et al.: Cambridge University Press, 1983, 1-14.

⁶ Christophe Boesch, «From Material to Symbolic Cultures. Culture in Primates», in: Jaan Valsiner (ed), *The Oxford Handbook of Culture and Psychology*, Oxford: Oxford University Press, 2012, 677-692.

⁷ Vgl. die Beiträge in: Philipp W. Stockhammer and Joseph Maran (eds), *Appropriating innovations: Entangled Knowledge in Eurasia 5000-1500 BCE*, Oxford: Oxbow, 2017.

l'homme et l'animal. En fin de compte, comme postulé par l'anthropologie philosophique, l'homme est par nature un « être déficient » («Mängelwesen») qui ne survit qu'en compensant culturellement les déficits biologiques.⁸

Tradition existiert nur im Modus der Veränderung und in Pluralität.

Si la tradition est un processus, elle n'existe logiquement que dans un mode de changement. La tradition n'est rien de statique, n'a rien d'absolument stable. La stabilité et le changement sont les deux faces d'une même pièce de monnaie. Un exemple : le christianisme a un fondement stable en ce qu'il se réfère toujours à Jésus. Cependant, même la base a changé à maintes reprises, comme on peut le voir en ce qui concerne la base du texte. Les chrétiens n'ont pas gardé la langue de Jésus, l'araméen. Le Nouveau Testament nous a été transmis en grec. D'autres traductions du texte grec ont suivi de sorte qu'aujourd'hui, la Bible est probablement l'œuvre la plus traduite de l'histoire littéraire. Comme chaque traduction est une interprétation, elle implique un changement. Mais ce n'est qu'un début, car chaque texte n'est accessible que dans une appropriation, donc dans une nouvelle interprétation. Mais le désir d'une tradition stable a toujours accompagné l'Eglise dans son histoire. Vincent de Lérins a apporté cet idéal par une formule célèbre. La tradition est « quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est ».⁹ Mais un tel « depositum fidei » ne peut exister qu'à un niveau plutôt abstrait. Au contraire, la tradition est

⁸ Arnold Gehlen, *Der Mensch. Seine Natur und seine Stellung in der Welt*, Wiebelsheim: Aula, (1940) ¹⁵2009.

⁹ Vinzenz von Lérins, *Commonitorium*, 2,3.

toujours dynamique.¹⁰ On peut aggraver les conséquences de ce point : une tradition statique n'a pas de chance de survivre. Pourquoi ? La réponse suivante du théologien et philosophe islamique (libéral) Nasr Hāmid Abū Zaid ne s'applique pas seulement à l'Islam :¹¹ une tradition sans ambiguïté, qui n'est pas ouverte à un aggiornamento, qui n'est pas mise à jour, doit périr. Simplement, parce qu'elle est seulement compréhensible dans une situation particulière. Bref : la tradition n'existe pas et ne peut pas exister sans transformation.

Si la tradition n'est accessible que par l'interprétation, c'est-à-dire par l'interprétation de nombreux individus et de nombreux groupes, elle n'est accessible que dans une pluralité d'interprétations. Bref : la tradition est toujours plurielle.

Innovation ist in der Regel das Ergebnis eines sozialen Prozesses – und nur selten ein individuelles Erlebnis.

Des personnalités importantes ont reçu une place particulière dans l'historiographie des innovations. Mais les Études des sciences et technologies (Science and Technology Studies) ont enterré l'idée d'un génie solitaire qui accomplirait ses inventions de manière libre. Des inventions adviennent au sein des communautés.¹² Elles sont nécessairement dépendantes

¹⁰ Michael Secwold, *Dogma im Wandel. Wie Glaubenslehren sich entwickeln*, Freiburg i. Br.: Herder, 2018.

¹¹ Nasr Hāmid Abū Zaid, «Was bedeutet der Begriff der Gewissheit», in: Jürgen Werbick u.a. (eds), *Verwundete Gewissheit. Strategien zum Umgang mit Verunsicherung in Islam und Christentum*, Paderborn u.a.: Schöningh, 2010, 89-106.

¹² Bruno Latour, *Science in Action. How to Follow Scientists and Engineers Through Society*, Milton Keynes: Open University Press, 1987 (trad. fr: Bruno Latour, *La science en action. Introduction à la sociologie des sciences*, trad. de l'anglais par Michel Biezunski, Paris : La Découverte, 1989).

de ressources financières et des réseaux communicatifs. Ces inventions sont seulement attribuées à des inventeurs individuels. L'innovation est un processus social. Quiconque croit que cela ne s'applique qu'à la technologie et aux sciences naturelles sous-estime la complexité des processus d'innovation culturelle. Paul ne peut être compris sans son intégration dans un réseau d'érudits juifs qui ont interprété la Torah, non sans son travail comme intellectuel à la cour du proconsul romain Sergius Paulus à Chypre, non sans les collaborateurs à qui il a dicté ses lettres et qui peut-être ont formé une sorte de « think tank » autour de lui. Ces observations ouvrent une grande boîte : des minorités souvent sont responsables de l'innovation.¹³ Mais couramment les acteurs hégémoniques soulignent que les minorités n'ont donné qu'une impulsion au changement, alors que les minorités insistent sur une perception qu'elles ont été les véritables initiatrices. Ce sujet est loin d'être suffisamment discuté pour la théologie.

Tradition ist ein Standardbegriff in der Theologie, Innovation ein Ausnahmebegriff.

Tradition et innovation sont des notions asymétriques dans la théologie. L'innovation n'est pas un terme venant des archives théologiques. Peut-être que la seule innovation est la création du monde, et c'est clairement considéré comme une action de Dieu. Au contraire, une innovation humaine est seulement, comme indiqué, une tradition dans le sens d'un changement particulièrement puissant. La tradition est une notion théologique forte, l'innovation ne l'est pas.

¹³ Martin Mulsow, *Prekäres Wissen. Eine andere Ideengeschichte der Frühen Neuzeit*, Berlin: Suhrkamp, 2012.

Die konfessionellen Unterschiede im Traditionsbegriff, insbesondere zwischen Katholiken und Protestanten, sind in den letzten Jahren nicht verschwunden, aber geringer geworden.

Dans un débat controversé entre traditions chrétiennes, la question de l'importance de la tradition a été discutée. Depuis le 16^{ème} siècle, les protestants ont remis en question la validité de la tradition en faveur de la Bible, et les catholiques, surtout au Concile de Trente, y ont réagi. Depuis lors, la « tradition » a souvent été considérée comme un principe catholique, l'« écriture » comme le principe protestant. Mais les choses sont plus complexes, comme l'ont montré les recherches des dernières années et décennies. Comme nous le savons surtout depuis les recherches de Josef Robert Geiselman, la détermination antagoniste de la relation entre l'écriture et la tradition dans le catholicisme était un produit de la néo-scholastique du 19^{ème} siècle en particulier. En revanche, Geiselman voyait une distinction pour le corpus tridentin : dans les choses de la foi, dans lesquelles « totum in sacra scriptura et iterum totum in traditione » s'applique, et dans les « mores et consuetudines », où s'applique le « partim in sacra scriptura, partim in sine scripto traditionibus ».¹⁴ Néanmoins, le Concile de Trente est resté silencieux sur la relation exacte entre les deux.¹⁵ Friedemann Stengel a récemment fait une historisation comparable de la position protestante : Le « principe de l'écrit » a été amélioré dans la théologie protestante depuis le 19^{ème} siècle pour devenir la pièce maîtresse

¹⁴ Josef Robert Geiselman, *Die Heilige Schrift und die Tradition. Zu den neueren Kontroversen über das Verhältnis der Heiligen Schrift zu den nichtgeschriebenen Traditionen*, Freiburg im Breisgau: Herder, 1962, 282.

¹⁵ Günther Wassilowsky, «Das Konzil von Trient und die katholische Konfessionskultur. Zur Einführung», in: Walter Peter und Günther Wassilowsky (eds), *Das Konzil von Trient und die katholische Konfessionskultur (1563-2013)*, Münster: Aschendorff, 2016, 1-29, 13.

conceptuelle, ce qui a intensifié l'antagonisme entre la théologie catholique et la théologie traditionnelle protestante.¹⁶ Toutefois, l'ouverture de la tradition catholique à une multitude de lieux de révélation, qui peuvent apparaître à côté de la Bible,¹⁷ reste une option qui constelle la relation entre l'Écriture et la tradition différemment du protestantisme. Et contrairement à la tradition protestante, la tradition catholique n'a jamais abandonné la « tradition orale », même si son rôle est devenu marginal.

La théologie a encore beaucoup de travail à faire ici. C'est ce qui ressort d'une rétrospective du Concile Vatican II. Ici, les membres du Synode auraient traité le problème de la tradition « comme ,inconsciente' », compte tenu des différences considérables par rapport aux textes conciliaires plus anciens.¹⁸ Mais au moins et en même temps, selon le jésuite René Latourelle, l'Église catholique a délibérément et méthodiquement réfléchi sur la catégorie de tradition (et les concepts connexes de révélation et d'inspiration) – pour la première fois dans son histoire.¹⁹

Die größte Herausforderung für klassische Traditionskonzepte ist der Historismus.

Depuis le début de l'ère moderne, la recherche historico-critique du passé a pris un essor spectaculaire : l'histoire et donc la tradition, avec ses textes

¹⁶ Friedemann Stengel, *Sola Scriptura im Kontext. Behauptung und Bestreitung des reformatorischen Schriftprinzips*, Leipzig: Evangelische Verlagsanstalt, 2016, 26-39.

¹⁷ Melchior Cano, *Locorum theologicorum libri duodecim*, Venedig: Apud haeredes Melchioris Sessae, 1567.

¹⁸ Peter Hünermann, «Tradition – Einspruch und Neugewinn. Versuch eines Problemaufrisses», in: Dietrich Wiederkehr (ed), *Wie geschieht Tradition? Überlieferung im Lebensprozess der Kirche*, Freiburg i. Br. u.a.: Herder, 1991, 45-68, 46.

¹⁹ René Latourelle SJ, « La Révélation et sa transmission selon la Constitution ,Dei verbum' », dans : *Gregorianum* 47 (1966), 5-40, 36.

et ses vestiges archéologiques, ont fait l'objet de recherches critiques. Cela signifiait d'explorer l'histoire des textes, leurs changements, les contextes de leur création, la dépendance de la tradition à l'égard des circonstances du temps et des interprétations. Cela avait une longue tradition dans le christianisme, il suffit de penser à l'Hexapla d'Hieronymus, cette documentation parallèle des différentes traductions de la Bible. Mais au début de la période moderne, cette recherche sous le mot-clé « antiquarianisme » est devenue une charge explosive pour toute tradition historique, parce qu'elle était placée sous une condition généalogique, selon laquelle il ne pouvait pas y avoir de tradition qui ne soit pas devenue historique.²⁰ Au 19^{ème} siècle, sous le drapeau de l'historicisme, cette forme de science très réfléchie sur le plan méthodologique est devenue une science fermement ancrée dans l'université.²¹ Le défi que cela représentait pour le concept de tradition avait un nom : relativisme. Le relativisme met en question la possibilité d'une connaissance absolue, objective, sans interprétation, dans l'histoire et donc aussi dans la théologie.

Les réactions à ce tremblement de terre sont omniprésentes dans l'histoire théologique des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Sous le mot-clé « anti-modernisme », au centre duquel on peut voir la remise en question relativiste des revendications théologiques à la vérité, l'Église catholique s'est penchée sur ce problème. Une autre réaction peut être trouvée depuis le début des temps modernes, comme une sœur de l'antiquarianisme pour ainsi dire, la

²⁰ Jan Marco Sawilla, *Antiquarianismus, Hagiographie und Historie im 17. Jahrhundert. Zum Werk der Bollandisten. Ein wissenschaftshistorischer Versuch*, Tübingen: M. Niemeyer, 2009, 237-258.

²¹ Annette Wittkau, *Historismus. Zur Geschichte des Begriffs und des Problems*, Göttingen: Vandenhoeck und Ruprecht, (1^{ère} 1992) 2^{ème} 1994.

théorie d'une connaissance éternelle, d'une *philosophia perennis*.²² Elle a connu un grand succès sous le titre de « traditionalisme » depuis le 19^{ème} siècle. Des catholiques conservateurs aux ésotériques,²³ il y avait l'espoir qu'il n'y aurait pas de différence entre la tradition et la vérité. Et quand on regarde les représentants conservateurs des religions, on a l'impression que leur temps n'est pas encore écoulé.

Die radikalste Traditionskritik hat der Spiritualismus geliefert.

Il y a des traditions dans le christianisme qui, en fin de compte, ont radicalement remis en question la tradition : le spiritualisme (qui est aussi une racine importante de la Réforme protestante). Si nous supposons que Dieu parle directement à chaque individu, on n'a pas vraiment besoin de textes, d'histoire ou de tradition. D'un point de vue extérieur, nous dirons toujours : chaque interprétation de l'expérience spirituelle a lieu dans un cadre culturel, dans une tradition. Mais beaucoup de spiritualistes étaient convaincus que leur expérience était transversale à l'histoire et indépendante de la tradition.

Tradition braucht ein kulturelles Gedächtnis – das Vergessen eingeschlossen.

La tradition n'existe pas dans l'espace abstrait de l'histoire des idées, mais sur une base sociale. Pour une religion comme le christianisme, il y a une

²² Wilhelm Schmidt-Biggemann, *Philosophia perennis. Historische Umriss abendländischer Spiritualität in Antike, Mittelalter und Früher Neuzeit*, Frankfurt a.M.: Suhrkamp, 1998.

²³ Andreas B. Kilcher (ed.), *Constructing Tradition. Means and Myths of Transmission in Western Esotericism*, Leiden: Brill, 2010.

base dans les écrits (bibliques), qui forment un rôle constitutif. Ils sont les archives d'une mémoire culturelle (Maurice Halbwachs, Jan et Aleida Assmann). Ainsi, la Bible constitue pour la tradition chrétienne une sorte de dépendance de sentier, dans laquelle sa connaissance culturelle peut être constamment mise à jour par la sélection, mais surtout par l'interprétation.²⁴ Il est rare qu'on réfléchisse systématiquement à la façon dont cela se présente dans les détails. Derrière la métaphore de la « transmission » se cachent des techniques telles que la mise à jour, la relecture (qui n'est pas identique à l'interprétation), les connexions, les divisions ou les superpositions. Ces pragmatiques traditionnelles sont un vaste domaine.

Mais une mémoire culturelle ne peut pas être infiniment grande, elle a besoin de limites et cela signifie qu'elle doit être capable de remettre des objets dans les profondeurs des archives de sa mémoire ou même de les oublier.²⁵ Dans les sciences naturelles en particulier, l'innovation va de pair avec l'amnésie.²⁶ Les chrétiens et les Églises ont à peine appris à accepter une telle « perte », c'est-à-dire à dire adieu aux traditions.

Der Versuch, Tradition durch Innovation zu ersetzen, scheint gescheitert.

Au début de l'ère moderne, l'Europe latine a tenté de délégitimer ou d'abolir la tradition. D'abord par la raison, qui doit produire des connaissances au-delà de la tradition, puis, surtout depuis le XIXe siècle, par les

²⁴ Zander, *Religionsgeschichte* (Anm. 3), 47-53.

²⁵ Oliver Dimbath und Peter Wehling (eds), *Soziologie des Vergessens. Theoretische Zugänge und empirische Forschungsfelder*, Konstanz: Universitätsverlag, 2011.

²⁶ Jörg Rheinberger, «Entschleunigung täte gut», in: *Schweizer Nationalfonds – Akademien Schweiz: Horizonte* 98 (2013), 23.

concepts de révolution et d'évolution, finalement par le progrès sur les épaules de la science et de la technologie, qui doit rendre le passé et donc la tradition hors de propos.²⁷ Modernité et modernisation ainsi que les innovations scientifiques et techniques associées, sont devenues les mots à la mode d'un avenir critique pour la tradition. Mais l'intérêt pour l'origine, pour l'histoire est ininterrompu, et plus encore : le marché de la littérature historique est en expansion, y compris le marché des questions de traditions religieuses. Dans ce contexte, des sociologues et des ethnologues ont développé de nouvelles perspectives sur les pratiques traditionnelles. L'idée de sociétés « post-traditionnelles », par exemple, dans lesquelles l'éducation traditionnelle est basée sur un degré incomparablement plus élevé que dans le passé sur des liens volontaires avec la tradition.²⁸ Une autre dimension des sociétés « post-traditionnelles » est constituée par les effets secondaires involontaires de la tradition (tels que les dommages environnementaux), qui exigent une nouvelle approche politique des traditions.²⁹

Innovation erzeugt Verunsicherung und Devianz.

Un changement – c'est-à-dire la tradition, et surtout, bien sûr, l'innovation – est en premier lieu un facteur déstabilisant. Bien sûr, comme je l'ai dit,

²⁷ Peter J. Bowler, *The Invention of Progress. The Victorians and the Past*, Oxford, Cambridge (Mass.): Blackwell, 1989.

²⁸ Ronald Hitzler und Anne Honer und Michaela Pfadenhauer (eds), *Posttraditionale Gemeinschaften. Theoretische und ethnografische Erkundungen*, Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2009.

²⁹ Ulrich Beck, *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Frankfurt a. M.: Suhrkamp, 1986; Ulrich Beck und Anthony Giddens und Scott Lash (eds), *Reflexive Modernisierung. Eine Kontroverse*, Frankfurt a. M.: Suhrkamp, 1996.

nous avons besoin d'un aggiornamento de la tradition pour la stabiliser, mais nous devons aussi détruire ou laisser les traditions derrière nous. C'est pourquoi l'on trouve souvent dans les cultures une critique du changement – du « nouveau » et de la « curiosité » et c'est pourquoi l'histoire de la curiosité ou des nouvelles a souvent été considérée de façon si critique.³⁰ C'est pourquoi des tentatives de limiter la dynamique de changement d'une tradition ou de la fixer, se trouve périodiquement dans les cultures. Dans la tradition chrétienne, Augustin en particulier, prononçait un jugement dévastateur sur la curiosité³¹ – dans la mesure où il s'agissait d'un intérêt sans but, conduisant souvent aux mauvais objets. Mais ces critiques rencontrent pourtant rarement un succès. « Rien n'est plus fort qu'une idée dont le temps est venu » – c'est un bon mot bien connu, attribué à Victor Hugo. Mais après un changement, surtout après une innovation, il reste généralement des positions et des groupes qui ne soutiennent pas le changement. Pour cette raison : l'innovation – et selon ce qui a été dit jusqu'à présent : la tradition – crée une déviance.

³⁰ Paul Hazard, *La crise de la conscience européenne 1680-1715*, 3 Bde., Paris : Boivin 1935, v.a. 1,38-69 (dt. *Die Krise des europäischen Geistes 1680-1715*, Hamburg: Hoffmann und Campe, 1939); Barbara Vinken, «Curiositas/Neugierde», in: Karlheinz Barck u.a. (eds), *Ästhetische Grundbegriffe. Historisches Wörterbuch in 7 Bänden*, Stuttgart und Weimar: J. B. Metzler, 2000-2005, Bd. 1, 784-813; Hans-Joachim Schmidt, «Einleitung: Ist das Neue das Bessere? Überlegungen zu Denkfiguren und Denkblockaden im Mittelalter», in: Hans-Joachim Schmidt (ed), *Tradition, Innovation, Invention. Fortschrittsverweigerung und Fortschrittsbewusstsein im Mittelalter*, Berlin und New York: De Gruyter, 2005, 7-24.

³¹ Aurelius Augustinus, *Confessiones*, 10,35.

Tradition braucht Partizipation.

L'imposition (la mise en application ?) d'une tradition et l'acceptation d'une innovation dépendent des hégémonies, par conséquence du pouvoir. L'histoire de l'Église donne des exemples « infinis » de conceptions qui enchevêtrent la théologie et le pouvoir. Mais en même temps, la mise en place d'une hégémonie basée exclusivement sur la politique de pouvoir n'a jamais fonctionné – et elle n'était pas non plus souhaitée. La tradition chrétienne connaît les conciles ou le consensus fidelium, c'est-à-dire des concepts dans lesquels l'acceptation était liée au consentement. Elle est également consciente de la critique d'un manque de participation.³² Cette dimension s'est aggravée dans les sociétés démocratiques et pluralistes : « No innovation without representation ».³³ Ceci compte aussi pour la théologie. Ici, la qualité d'un argument doit prendre une place prépondérante pour établir une tradition et la maintenir vivante.

³² Leonardo Boff, *Kirche. Charisma und Macht. Studien zu einer streitbaren Ekklesiologie*, Düsseldorf: Patmos, 1985 (fr. *Église, charisme et pouvoir*, Paris : Lieu Commun, 1985).

³³ Steven L. Goldman, «No Innovation Without Representation: Technological Action in a Democratic Society», in: Stephen H. Cutcliffe et al. (eds), *New Worlds, New Technologies, New Issues*, London et al.: Associated University Press, 1992, 148-160.

Inhalt – table des matières

Vorwort – Avant-propos	7
<i>Helmut Zander</i>	
Traditio et Innovatio Thesen (deutsch) et réflexions (français).....	9
<i>Volker Leppin</i>	
Tendenzen der Lutherforschung im Schatten des Reformationsjubiläums.....	23
<i>Volker Reinhardt</i>	
Geschichte ohne Luther Vier Variationen über ein virtuelles Thema.....	37
<i>Mariano Delgado</i>	
Kirchengeschichte als memoria innovans.....	47
<i>Philippe Blaudeau</i>	
Entre tradition et innovation ecclésiologique L'idée pentarchique de Justinien	61
<i>Franz Mali</i>	
Die Idee der Pentarchie zwischen Innovation und Tradition Anmerkungen zum Konzept der Pentarchie	75
<i>Benedikt Kranemann</i>	
Liturgiewissenschaftliche Forschung «zwischen Tradition und Innovation»	85

<i>Martin Klöckener</i> Liturgie und Liturgiewissenschaft zwischen Tradition und Innovation	117
<i>Henri Derroitte</i> « Tradition et innovation en pastorale catéchétique, ces dernières décennies » Une question « hautement problématique ».....	135
<i>François-Xavier Amherdt</i> Tradition et innovation en pastorale catéchétique Pour une catéchèse d'engendrement.....	169
<i>Ottmar Fuchs</i> «Zwischen Tradition und Innovation» in der Perspektive der Pastoraltheologie.....	181
<i>Salvatore Loiero</i> «Tradition und Innovation» und die Frage nach ihrer Verhältnisbestimmung aus praktisch-theologischer Perspektive	223
<i>Andreas Nehring</i> Mission und postkoloniale Theorie.....	239
<i>Mariano Delgado</i> Die Missionsgeschichte angesichts postkolonialen Denkens	261
Autoren – auteurs.....	277



MIX
Papier aus verantwortungsvollen Quellen
FSC® C083411

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in
der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten
sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

© 2019 Schwabe Verlag, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz
Dieses Werk ist urheberrechtlich geschützt. Das Werk einschließlich seiner Teile
darf ohne schriftliche Genehmigung des Verlages in keiner Form reproduziert
oder elektronisch verarbeitet, vervielfältigt, zugänglich gemacht oder verbreitet
werden.

Umschlaggestaltung: icona basel gmbh, Basel

Druck: CPI books GmbH, Leck

Printed in Germany

ISBN Printausgabe 978-3-7965-3979-4

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-3986-2

Das eBook ist seitenidentisch mit der gedruckten Ausgabe und erlaubt Volltextsuche. Zudem sind Inhaltsverzeichnis und Überschriften verlinkt.

rights@schwabeverlag.ch

www.schwabeverlag.ch

Dirigée par
François-Xavier Amherdt
et Salvatore Loiero

Theologie zwischen Tradition und Innovation La théologie entre tradition et innovation

Interdisziplinäre Gespräche
Échanges interdisciplinaires

Salvatore Loiero
François-Xavier Amherdt
(Hg./éds.)